

*tissime, ut nisi oratoriam calleas, ipsius calleas, ipsius epistolas non sis recte intellecturus. Debent ergo apostolorum epistolę exigi ad artificium rhetoricum. Hęc nos omnia diligenter ostendimus in libris istis, quos [...] scripsimus in omnes Pauli epistolas, ostensuri adhuc clarius, ubi adornare poterimus dispositionum libros in epistolas Pauli. Quod brevi quidem fieri non poterit, cum linguarum studiis me totum impenderit [...] (Heinrich Bullinger, *Studiorum ratio*-Studienanleitung, ed. Peter Storz, Bd. 1, Zürich, 1987, S. 106).*

Hier fasst Bullinger erstens die Wirkungsabsicht der apostolischen Briefe zusammen: „Die Briefe der Apostel sind allesamt darauf ausgerichtet, zu lehren, daß ein einziger Gott ist, eine einzige Gerechtigkeit, die für alle Menschen gilt: Jesus Christus, und daß das Herz des Menschen einzig durch den Heiligen Geist zur Ruhe kommen kann, daß die wahre Verehrung Gottes in Glaube, Liebe und tadellosem Wandel besteht“. Zweitens ist er überzeugt davon, dass diese Absicht dann am besten aufgezeigt und verstanden werden kann, wenn auch die zugrundeliegenden rhetorischen Mittel begriffen werden: „Dies lehren die Apostel bald durch echt philosophische Erörterungen, bald aber durch Ermahnungen. Vor allem Paulus äußert nie etwas in ungepflegter Weise, nie ohne gute Ordnung, nie aufs Geratewohl, sondern alles ist aufs sorgfältigste ausgearbeitet, so daß du, wenn du dich in der Rhetorik nicht auskennst, seine Briefe nicht richtig verstehen wirst. Die Briefe der Apostel müssen also auf ihre kunstvolle rhetorische Gestaltung hin untersucht werden. Dies alles habe ich gründlich dargelegt in den Schriften, die ich zu allen Briefen des Paulus verfaßt habe [...] und ich werde es noch deutlicher darlegen, sobald ich die Schriften über kunstgerechte Stoffanordnung zu den Briefen des Paulus ausarbeiten kann. Das kann aber so bald nicht geschehen, da ich mich ganz dem Sprachstudium widme [...]“ (Heinrich Bullinger, *Studiorum ratio*-Studienanleitung, ed. Peter Storz, Bd. 1, Zürich, 1987, S. 107).

Vielleicht wird sich nicht nur bei der Rezensentin, sondern auch bei manchem Leser, der diese so kenntnisreich kommentierten Texte benutzt, zu der Freude über das gelungene Werk auch die Hoffnung gesellen, dass auch in Zukunft Arbeiten wie die vorliegende möglich sein werden, für die am allermeisten das nötig ist, was die Griechen *παιδεία* und die Römer *humanitas* nannten.

Judith STEINIGER
Universität Zürich

Kenneth James HOWELL. *God's Two Books. Copernican Cosmology and Biblical Interpretation in Early Modern Science*. Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2002. 23,5 × 16 cm, VIII-319 p. USD 39,95. ISBN 0-268-01045-5.

À s'en tenir au titre de cet ouvrage, le lecteur pourrait, à juste titre, se demander ce qu'il reste à dire d'intéressant sur les interactions entre la cosmologie copernicienne et l'exégèse biblique, au point de reléguer ce travail dans un recoin obscur de sa mémoire. Il se

tromperait. Cette étude se démarque de l'abondante littérature existante non seulement par son sujet — les écrits des astronomes et des théologiens *protestants* du nord de l'Europe ayant traité des rapports entre le livre de la nature et celui des Écritures, soit un sujet nettement moins documenté que son équivalent pour le monde *catholique*, particulièrement romain —, mais également par son point de vue — moins les conséquences de la nouvelle cosmologie sur l'exégèse biblique que celles des différentes postures exégétiques sur la nouvelle cosmologie qui, lorsqu'elles sont étudiées, sont trop souvent réduites à une seule: le recours des coperniciens au principe de l'accommodation afin de dissiper le conflit entre l'héliocentrisme et la Bible.

Une fois reconnu que les *deux* livres ne sauraient entrer en contradiction dès lors qu'ils émanent d'un même Auteur et qu'ils jouissent, tous les deux, d'une certaine pertinence même dans les questions naturelles, bien des difficultés restent encore à résoudre: leur enseignement est-il rigoureusement identique, de sorte qu'on découvrira grâce à l'un ce qu'on n'aurait pas forcément détecté dans l'autre, ou bien chaque livre délivre-t-il des vérités qui lui sont spécifiques? Comment régler les situations de conflit apparent entre eux? Sur quel(s) critère(s) doser le degré de pertinence respectif de la Bible, de la physique et de l'astronomie sur une question déterminée? La thèse protestante de la clarté de la Bible et, le cas échéant, de son interprétation par le recours à la confrontation de ses propres textes n'est-elle pas de nature à maintenir (avec Melanchthon par ex.) l'immobilité de la Terre dès lors que celle-ci est affirmée, par les Écritures, de manière explicite et répétée? Sur quelles bases, pour échapper à telle conclusion, pondérer le poids d'un texte biblique par rapport à un autre? Soutenir que le texte biblique est adapté à son lecteur, est-ce affirmer que son autorité est limitée ou seulement que ses informations, pertinentes, ne sont pas pour autant nécessairement complètes?...

La question de la compatibilité entre la Bible et un système du monde ne se pose, évidemment, que si ce dernier a la prétention de décrire la réalité (réalisme) et non pas seulement de sauver les apparences (phénoménalisme). Aussi la question du réalisme est-elle également une des thématiques qui parcourt ce livre. À ce propos, l'A. semble témoigner d'une certaine indulgence envers la préface phénoménaliste d'Osiander qu'il crédite d'avoir protégé l'héliocentrisme en le mettant à l'abri des objections théologiques, sans paraître s'apercevoir que la tactique utilisée pour ce faire s'oppose à cette montée du réalisme que le même A. est, à juste titre, constamment soucieux de mettre en avant pour ses bienfaits (chez Kepler par ex.) et dont il cherche même les origines avant la publication du *De revolutionibus*, afin de nuancer la thèse qui associe trop étroitement développement du réalisme et engagement en faveur de Copernic. Un lecteur qui aimerait la polémique ne manquerait sûrement pas de faire remarquer que si la tactique *imposée* par Osiander (de façon anonyme et à l'insu de Copernic) doit être perçue positivement, il devrait, a fortiori, en aller de même pour celle *proposée* par Bellarmin à Galilée, puisque

l'une et l'autre recourent au phénoménalisme comme à une stratégie d'immunisation contre les problèmes théologiques.

À défaut de pouvoir évoquer tous les auteurs étudiés, contentons-nous de mettre certains d'entre eux en exergue. Menant une discussion serrée contre R. Hooykaas, l'A. nous présente l'intéressante exégèse développée par Reticus dans son *Traité* afin de faire ressortir la foncière cohérence de ses divers propos. Particulièrement réussi, l'exposé consacré au système géohéliocentrique de Tycho Brahé donne à comprendre, d'une part, pourquoi l'astronome danois était naturellement porté à lui accorder sa confiance étant donné qu'il satisfaisait, simultanément, à toutes les exigences de l'observation astronomique, de la philosophie naturelle et des Écritures et, d'autre part, pourquoi il n'avait pas cru nécessaire de développer une exégèse des textes bibliques relatifs à la question de l'immobilité de la Terre puisque, selon lui, cette question avait déjà été réglée, à un niveau supérieur, par la physique et ce, en faveur de cette immobilité. Se concevant lui-même comme un exégète non du livre des Écritures, mais de cet autre livre divin qu'est le livre du monde, Kepler constitue évidemment un « morceau de choix » pour notre A. Le bel exposé qu'il lui consacre fait ressortir l'interdépendance des aspects mathématiques, physiques, métaphysiques et théologiques de sa pensée, contre ceux qui réduisent encore l'un ou l'autre de ces aspects à une pure ornementation culturelle n'ayant eu aucune influence sur la pensée véritable du grand savant. Abordant les Pays-Bas, sélectionnés en raison de l'influence particulière qu'y exerça la Réforme calviniste, l'A. étudie la passe d'armes prolongée entre, d'une part, le pasteur réformé Philipp Lansbergen, un partisan du système de Copernic qui en tira diverses interprétations théologiques — ce qui témoigne, fait malheureusement presque constamment oublié, que l'héliocentrisme aussi peut être interprété comme témoignant de la bienveillance du Créateur pour sa créature — et, d'autre part, Libert Froidmond, le célèbre théologien louvaniste.

Désireux de comparer les méthodes exégétiques et les contextes ecclésiastiques des deux principales religions qui ont façonné l'Europe moderne, l'A. évoque l'Europe catholique (à travers la figure de Galilée et, accessoirement, celles de Foscarini, Ingoli et Campanella), avant d'essayer de tirer quelques conclusions de cette confrontation. Nous laisserons au lecteur le soin de se forger sa propre opinion, non sans lui avoir signalé deux publications, d'une parfaite érudition, qui viennent très heureusement compléter le livre dont il est ici question, à savoir M.-P. LERNER, *Martin Luther, Andreas Osiander et Philipp Melancthon* (dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2006) et, du même, « *Der Narr will die gantze kunst "Astronomiae" umkehren* » : sur un célèbre *Propos de table* de Luther (dans *Nouveau ciel, nouvelle Terre: la révolution copernicienne dans l'Allemagne de la Réforme*, 2009).

Au terme de cet ouvrage, le simplisme historiographique qui consiste à réduire l'intervention de la Bible dans le débat copernicien à un seul et unique rôle — réprimer les idées scientifiques nouvelles

sur base d'un littéralisme borné — et à restreindre par conséquent son usage à un seul camp — celui des adversaires du mouvement de la Terre — ne peut plus être de mise. Au lieu de la dichotomie simpliste entre une interprétation littérale et traditionnelle de la Bible, qui serait le fait des anticoperniciens, et une interprétation figurée et innovante, dont le mérite reviendrait aux partisans de Copernic, c'est tout un éventail de postures bien plus subtiles qui est mis au jour dans chacun des deux camps, à tel point qu'il n'est même plus possible d'établir des corrélations entre une posture bien précise et un camp déterminé.

Historiens des sciences, historiens de l'Église et de l'exégèse liront donc avec profit cet ouvrage, parfois discutable mais toujours suggestif, qui cherche à aborder chaque penseur à partir de ses propres cadres historiques.

Jean-François STOFFEL

Henallux

The Jesuits of the Low Countries: Identity and Impact (1540-1773). Proceedings of the International Congress at the Faculty of Theology and Religious Studies, KU Leuven (3-5 december 2009). Edited by Rob FAESEN et Leo KENIS. (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 251). Leuven, Peeters, 2012. 24,5 × 16 cm, x-295 p. € 65. ISBN 978-90-429-2698-1.

Le recueil «Les jésuites des Pays Bas: identité et impact» contient les actes du congrès international organisé par l'Institut pour l'Étude de la Spiritualité (K.U. Leuven) et l'Institut néerlandais pour les études jésuites (Amsterdam) et tenu à la Faculté de Théologie et d'Études Religieuses en décembre 2009. On y étudiait le rôle des jésuites dans le développement de la vie culturelle, scientifique et politique dans les «Pays-Bas» ou même «Belgique» dans le sens du 16^e s., c.-à-d. la Belgique et les Pays-Bas actuels. Ce volume est en fait un livre sur des écrits édités par les jésuites dans ces Pays-Bas. Paul BEGHEYN constate dans une contribution sur les jésuites comme les apôtres de la presse imprimée (p. 129-138): «In the 'old' Society, about six hundred Jesuits from the Jesuit Province of the Low Countries have published books on a wide range of topics...» (p. 135). Donner un nombre exhaustif serait hasardé mais l'A. parle quand-même de «milliers de livres». Le recueil parcourt cette bibliothèque en différentes directions en illustrant divers aspects. Signalons entre autres: l'influence de la mystique médiévale sur la spiritualité jésuite, chez Léonard Lessius, Antoine Sucquet et Maximilien Sandaeus (R. F., p. 3-16); la nécessité des manuels juridiques (W. DECOCK, p. 17-42) et l'article de Harro HÖPFL sur la pensée politique des jésuites dans les Pays-Bas, qui y fut moins développée qu'en Grande Bretagne ou en France (p. 43-64). Cette contribution décrit également la situation complexe dans les XVII Provinces en